

Conclusion

L'enseignement-apprentissage de la grammaire ne se déroule pas aujourd'hui de manière sereine. Alors que, dans un rapport de mission sur l'enseignement de la grammaire publié en 2006 le linguiste A. Bentolila mettait en avant que « l'étude de la grammaire doit en priorité mettre en évidence les directives de mise en sens » fournies par les mots, une étude publiée en 2009 par la D.E.P.P pointe chez les élèves de CM2 une baisse importante des performances en orthographe grammaticale : en vingt ans, le nombre d'erreurs produites dans une même dictée a progressé de manière significative. Ces deux rapports témoignent de conceptions divergentes de la grammaire : l'une met l'accent sur son rôle dans la construction du sens, l'autre pointe la nécessité de la mettre au service de l'orthographe. Sur le plan institutionnel, les Instructions Officielles de l'Éducation Nationale ont, en moins de dix ans, basculé d'une réflexion raisonnée sur la langue (l'Observation Réfléchie de la Langue dans les programmes 2002) à un apprentissage cumulatif et systématique de notions et de concepts (les programmes 2008). Bien qu'elles en préconisent la nécessité, les IO 2008 n'expliquent cependant pas comment passer de « la connaissance de savoirs grammaticaux » à « l'activation de ces connaissances au quotidien ». Les enseignants que nous avons rencontrés en élaborant cet ouvrage se sentent mal à l'aise pour enseigner la grammaire. La mise en œuvre effective dans les classes d'une Observation Réfléchie de la Langue aurait supposé qu'ils maîtrisent de solides démarches d'analyse de la langue qu'ils n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre, ni dans leur propre cursus scolaire, ni au cours leur formation professionnelle. Nous avons aussi entendu de nombreux enseignants exprimer le souci de ne pas reproduire auprès de leurs élèves ce qu'eux-mêmes estiment avoir « subi » (sic) durant leur propre scolarité. Les élèves d'hier rejoignent ceux d'aujourd'hui à travers cette interrogation : est-ce que cela a un sens d'apprendre la grammaire ?

Ces quelques indicateurs montrent la nécessité de concevoir une didactique de la grammaire qui soit à même de fournir aux enseignants des outils pour, avant tout, donner un statut et une identité à la discipline scolaire que l'on appelle « grammaire ». C'est à la construction de cette didactique que nous avons cherché à contribuer dans cet ouvrage. Notre but principal a été de mettre la grammaire en cohérence avec les autres disciplines du français que sont l'orthographe, la compréhension et l'expression orale et écrite. Les propositions que nous avons développées se situent dans deux principaux champs de préoccupation :

1. Fournir une théorie linguistique qui ne soit ni réductrice ni inaccessible. Un professionnel de l'enseignement a besoin d'en savoir plus que le meilleur de ses élèves pour définir des notions aussi complexes, abstraites et parfois instables que « le verbe », « le nom » ou « la phrase ». Ce savoir lui est nécessaire pour concevoir et mettre en œuvre des activités grammaticales enrichissantes et structurantes. La théorie linguistique que nous avons développée repose sur des choix : nous avons privilégié les entrées qui nous semblent les plus pertinentes pour faire réfléchir les élèves sur la langue, tout en respectant une progression rigoureuse ; nous avons choisi de présenter l'ensemble des notions grammaticales comme une boîte à « outils pour s'exprimer ». Il appartient maintenant à chacun de s'emparer de cette théorie pour, au besoin, revisiter ses propres connaissances et analyser les supports d'apprentissage qu'il utilise habituellement

dans sa classe (aucun manuel n'est totalement incompatible avec une grammaire du sens, mais tous ne le sont pas au même titre). Une bonne assise théorique permet également de se sentir mieux armé devant les savoirs intermédiaires et les erreurs « intelligentes » des élèves.

2. Inscrire cette théorie dans des démarches d'apprentissage. Nous sommes partis du postulat que la grammaire se réfléchit, au même titre que les mathématiques ou les sciences. Faire de la grammaire à l'école, c'est en premier lieu expérimenter : la matière est faite de mots ; les manipulations consistent à les supprimer, les ajouter, les remplacer ; l'observation des résultats consiste à interpréter les effets de sens produits. Une telle démarche peut sembler à la fois naturelle et surprenante : naturelle parce qu'elle s'inscrit dans le droit fil des jeux de langage que les enfants pratiquent en maternelle, ou à l'extérieur de l'école ; surprenante, parce qu'il n'est pas dans les habitudes d'associer « grammaire » et « jeux de la langue ». Pourtant, outre la motivation, ces jeux permettent d'entrer directement dans le maniement des régularités, la perception des spécificités inhérentes à la langue et du côté palpable des signes. Les élèves et les enseignants qui ont expérimenté les activités proposées dans cet ouvrage nous ont appris deux choses : d'une part, qui même (et parfois surtout...) les moins doués pour la grammaire deviennent très créatifs pour produire et interpréter des effets de sens ; d'autre part que l'on peut « jouer avec la langue » en visant une notion grammaticale précise et en suivant une progression rigoureuse.

Lorsqu'il a fallu choisir un titre pour cet ouvrage, trois solutions se sont proposées : « expliquer la grammaire », « s'expliquer la grammaire », « s'expliquer avec la grammaire ». Les trois solutions reflètent l'esprit dans lequel a travaillé l'équipe qui a contribué à sa réalisation. C'est au lecteur qu'il revient au bout du compte de jouer avec la syntaxe du verbe « expliquer » pour choisir le titre qui lui convient le mieux.